

Vernissage

MARDI 29 NOVEMBRE 2011

19h30 / 22h00

Exposition

30 novembre 2011

30 janvier 2012

JEAN-MARC DALLANEGRA**COMMUNIQUE DE PRESSE**

DALLANEGRA

[EN PERMANENCE] A LA GALERIE W

DEPUIS DIX ANS

A l'école primaire, Jean-Marc est le cancre du poème de Prévert. Il recouvre ses pupitres de dessins. Quand à la fin de l'année on remet tous les pupitres à neuf, ceux « bariolés » par Dallanegra sont « sauvés » par les femmes de ménage. Aux Beaux-Arts, le directeur des études lui refuse une bourse pour un voyage, il proteste et... part. C'est au cœur de l'Algérie qu'il apprend, trois mois plus tard, son renvoi de l'école.

Commence alors son premier voyage initiatique. Désert, bateau et chameau. Il traverse le désert algérien. 1988, Tamanrasset. 1993, Désert d'Algérie. 1998, Los Angeles. 1999, Beyrouth, où il revient chaque année. 2004, Bâle et Pékin. 2007, Tripoli. 2008, New York. 2010, Route 66. L'Italie où il a « ses maisons en ruine ». Il voyage. Beaucoup. Tout le temps. Toujours.

LA ROUTE

Il est sensible aux éléments. La terre, surtout. Avec cette évidence - cette force ancrée en lui - de la toute petite empreinte des êtres humains, juste posés sur l'écorce terrestre. Aussi sensible à ses congénères qu'à la planète qui les porte, Dallanegra embrasse l'univers(el) humain. Qui le lui rend bien. Car de passager à passeur, sur une « Route de Dallanegra », la ligne est vite franchie. Quand on est embarqué avec lui, rien ne peut s'arrêter.

Les routes de Jean-Marc sont inspirées des photographies qu'il prend pendant ses voyages, tel un reporter. Ce ne sont pas tant les paysages de ces destinations qu'il immortalise, que les impressions qu'il a ressenties à un moment précis. Ses clichés cristallisent ses émotions. Il s'en sert pour se remémorer ses impressions et les retranscrire à l'huile sur toile de lin. Il observe à nouveau : il est face à un souvenir visuel, olfactif ou quasi-fantasmagorique. Alors, il peint.

« Les routes c'est une synthèse. Pour moi c'est la perfection. C'est ce qu'on peut trouver dans tout. Ce n'est pas un symbole, c'est comme ça qu'est le monde. [...] Il faut continuer à la faire. La route. Blanche. »

LE BLANC

Dallanegra maîtrise ce blanc. Passées les premières surprises, encouragé, conseillé, suivi de près par ceux qui passent et viennent devant la vitrine, et qui voient - toile après toile - le travail avancer, qui en parlent et puis, tout naturellement, rêvent de la suivante et invitent d'autres à faire le même chemin... c'est ça une « Route Blanche de Dallanegra ». Une route qui avance toujours. Au fur et à mesure du passage des uns et des autres, selon le temps, la lumière, kilomètre après kilomètre.

« J'arrive à amener le blanc en couleur. Alors que le noir et blanc sont mis en dehors, parce qu'ils contiennent toutes les couleurs, je les utilise comme des couleurs. Et comme il y a toutes les couleurs dans le blanc, dans ma tête, avec du blanc, je peins bleu, rouge, jaune... Après c'est là où la matière est importante. »

HEROS

En 2010, Jean-Marc a quitté la route le temps d'une œuvre grandiose. « Héros », une œuvre qui donne le vertige. Cette installation monumentale de deux mille petits soldats de céramique blanche, tous citoyens du monde, est une idée qui est venue à Jean-Marc de sa façon d'appréhender les êtres comme faisant partie du *tissu de vie* planétaire. Selon lui, nous procédons d'un système où nous avons tous ont un rôle à jouer.

L'ATELIER

Depuis quelques jours, Jean-Marc Dallanegra a installé son atelier dans un espace de la Galerie W. Qui jouxte, domine, la salle de sa future exposition. Il en sera partie intégrante. Point de fuite paradoxal et symbolique. Apercevoir, voir, respirer l'odeur la peinture à l'huile, sentir et ressentir.